CULTURE**NUMÉRIQUE**

Le livre-échange

Vies du livre & pratiques des lecteurs

Mariannig Le Béchec
Dominique Boullier
Maxime Crépel

C&F

Chez le même éditeur :

Dans la collection Culture numérique :

Culturenum
jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique
Coordonné par Hervé Le Crosnier, sept. 2013
ISBN 978-2-915825-31-2

Ouvrages récents :

Culture participative
une conversation sur la jeunesse, l'éducation et l'action dans un monde connecté
Henry Jenkins, Mizuko Ito & danah boyd, sept. 2017
ISBN 978-2-915825-73-2

L'appétit des géants
pouvoir des algorithmes, ambitions des plateformes
Olivier Ertzscheid, mai 2017
ISBN 978-2-915825-70-1

Le cercle démocratique
le design multimédia, de la Seconde Guerre mondiale aux années psychédéliques
Fred Turner, traduction de l'anglais (États-Unis) par Anne Lemoine, oct. 2016
ISBN 978-2-915825-64-0

Catalogue complet :
http://cfeditions.com

Collection Culture numérique, ISSN en cours.
ISBN 978-2-915825-76-3
C&F éditions, février 2018
35 C rue des rosiers, 14000 Caen
http://cfeditions.com

L'ouvrage est publié sous licence édition équitable (http://edition-equitable.org).

Le livre-échange

Vies du livre & pratiques des lecteurs

Mariannig Le Béchec
Dominique Boullier
Maxime Crépel

CULTURE**NUMÉRIQUE**
C&F éditions

Table des matières

Introduction 7

Vie 1.
Circulation de l'objet-livre 25

Lire, c'est donner à lire, de mains en mains, pour les proches 29
Lire, c'est focaliser l'attention 50
Lire, c'est orienter 67

Vie 2.
Le livre a une vie après la lecture 91

Le poids du livre imprimé et l'insoutenable légèreté du livre numérique 93
Le livre est appropriable et porte des valeurs 113
Le livre a des vies après la lecture 129

Vie 3.
Quand la parole du lecteur enrichit le livre 151

L'attention spontanée 153
Lire, c'est écouter et regarder 173
Les controverses autour du livre numérique 193

Vie 4.
Lire, une expérience intime à partager 213

Lire, c'est annoter 216
Lire, c'est écrire 235
Lire, c'est s'affilier à des mondes sociaux 248

Conclusion 269

Bibliographie 278

Mariannig Le Béchec est maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Poitiers et membre du CEREGE depuis 2011. Ses recherches portent sur les usages ordinaires, le traitement de l'information et des données dans les thématiques de la lecture/écriture numérique, de l'open data et des territoires numériques de marques. Depuis 2018, elle participe à des projets de recherche sur le savoir ouvert (Photo Ricardo Esteves).

Dominique Boullier est professeur des universités en sociologie, linguiste, chercheur senior au Digital Humanities Institute de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL). Directeur de Costech, UT Compiègne (1998-2005). Directeur de Lutin User Lab, Cité des Sciences (2004-2008), directeur scientifique du Médialab de Sciences Po avec Bruno Latour (2008-2013). Il a publié notamment *Sociologie du numérique* chez Armand Colin en 2016 (collection U) et (avec Audrey Lohard), *Opinion Mining et Sentiment Analysis: méthodes et outils* chez OpenEdition Press en 2012.

Maxime Crépel est sociologue, ingénieur de recherche au Médialab de Sciences Po. Ses travaux portent sur les usages du numérique. Il a participé à plusieurs projets d'étude sur les réseaux sociaux et les pratiques de publication de contenus en ligne, les usages du livre numérique et du téléphone mobile, ou les identités numériques.

Introduction

Prêté, revendu, donné, le livre circule dans la ville
bien plus que ne le laisse penser le tombeau
que constituent les inventaires de décès.
Par ailleurs, il peut faire l'objet d'une utilisation collective,
à l'atelier comme à la taverne ou à la veillée[1].

Si vous entrez un jour dans le scriptorial d'Avranches, vous traverserez différentes salles, jusqu'à une pièce située au milieu du bâtiment à l'entrée mystérieuse. Vous pousserez du revers de la main des lames de plastique et sentirez tout de suite le froid vous envelopper. La pièce, dans un éclairage blafard, vous donnera à voir de vieux manuscrits du Mont-Saint-Michel. Pas de gants blancs, pas de papillons qui s'envolent comme lorsque dans une brocante vous ouvrez un vieux livre dont la couverture porte le mot « magie ». Non, là les livres sont derrière leur protection de verre et vous aurez tout le loisir de coller vos doigts sur les vitres sans pouvoir toucher les manuscrits. Vous les admirerez et peut-être vous interrogerez-vous : Comment ces livres sont-ils arrivés là ? Qui les a lus ? Qui les lira ? L'objet-livre ne dit rien de cette histoire de sa vie. Peut-être a-t-il été donné, prêté, offert ? Peut-être a-t-il suscité de vives conversations et attiré l'attention du public ? Peut-être a-t-il été revendu ou conservé dans une bibliothèque avant d'arriver dans ce scriptorial ? Un lecteur a-t-il écrit des gloses sur ses marges ou un nouveau manuscrit en s'inspirant de son contenu ? Combien de lecteurs l'ont-ils eu entre les

1. Roger Chartier, « La circulation de l'écrit dans les villes françaises, 1500-1700 », in *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*, Paris : ADPF, 1981, p. 277.

mains avant que l'on finisse aujourd'hui par le regarder à travers cette vitre ? Ainsi exposé, ce livre ne me raconte pas ses vies. Par chance, les lecteurs et les lectrices sont pour leur part beaucoup plus prolixes pour nous raconter comment ils lisent, prêtent, donnent, annotent, ou commentent.

Comprendre les vies du livre

Notre objectif est bien de comprendre les vies du livre. Pour Michel de Certeau, la lecture est une pratique ordinaire ; pour Alberto Manguel, elle est une relation à l'autre ; pour Roland Barthes[2], le livre est celui que l'on garde ou que l'on prête dans une médiation instituée entre l'auteur et le lecteur. Notre approche prend quelque peu le lecteur à contre-pied de ces positions. Quelle est la matérialité du livre qui l'amène à circuler ? Nous ne nous intéressons pas au savoir, à la littérature qu'il contient. Nous nous intéressons aux significations qu'il a pour moi, lecteur, et dans mon rapport à l'autre (que je suppose lecteur également). Le livre est un bien matériel possédant des valeurs non exclusivement économiques qui l'accompagnent en tant qu'objet et bien d'expérience. Un livre abandonné sur un banc rencontrera son prochain lecteur qui, surpris de le trouver ici, sera heureux de le raconter à des amis, lecteurs. Loin de la belle lettre, notre propos est d'observer le bel ami. Les significations secondes, les « technèmes[3] » (Baudrillard, 1978), s'accordent autant avec l'objet-livre qu'avec la conversation autour du livre. L'objet matériel est l'objet en paroles qui circule tout aussi bien. Nous ne proposons pas une analyse structurale de la

2. Il faudrait deux mots : « *l'un pour le livre de bibliothèque, l'autre pour le livre-chez-soi (mettons des tirets, c'est un syntagme autonome qui a pour référent un objet spécifique) ; l'un pour le livre "emprunté" – le plus souvent à travers une médiation bureaucratique et magistrale – l'autre pour le livre saisi, agrippé, attiré, prélevé, comme s'il était déjà un fétiche ; l'un pour le livre-objet dette (il faut le rendre), l'autre pour le livre-objet d'un désir ou d'une demande immédiate (sans médiation).* » Roland Barthes, « Sur la lecture » in *Œuvres complètes*, t. 4, 1993, p. 931. Ces modes d'existence du livre vont être étudiés et enrichis au cours de cet ouvrage.

3. Jean Baudrillard, *Le Système des objets*, introduction, Paris : Gallimard, 1978.

parole du livre, du langage littéraire. Nous souhaitons offrir une vue partielle, mais précise, du déploiement des manières de lire qui accompagnent la circulation même de l'objet-livre. Le livre n'est pas à moi, n'est pas pour moi. Il est au centre et à la périphérie d'un réseau de relations sociales constitué autour de la circulation même de l'objet et qui est fait autant de familiarité, de grandes causes – comme combattre la pauvreté – que de petits riens – comme se détacher de l'objet pour le laisser à un inconnu ou, tout simplement, être curieux face à cet objet inattendu et à l'expérience qu'il peut nous procurer.

Une écologie du livre-échange

Le livre possède plusieurs vies. L'écologie de ce milieu vivant demande de suivre au plus près les témoignages et les occasions de ces rencontres que le livre, agent de circulation, de propagation parfois éphémère et pourtant constante, provoque.

> *Le broadcast unilatéral de la télévision hertzienne révèle ses propriétés rétrospectivement, avec le réseau interactif de l'ordinateur, et l'écran à domicile nous a révélé ce qu'avait de singulier la congrégation du grand écran. Tel est* « le mouvement rétrograde du vrai » *(Bergson) : les propriétés du médium suivant découvrent celles du précédent (qu'il détrône)*[4].

Et c'est ainsi que nos observations ethnographiques du web nous ont amenés à reconsidérer les propriétés du livre imprimé, comme le collectif Pédauque (2007) avait pu le faire quelques années auparavant sur le document. Nous éloignant des propriétés matérielles et juridiques du livre, nous essayerons de rendre compte des propriétés conversationnelles et de la propagation physique du livre de main en main ou de site web en site web.

C'est en empruntant le livre représenté en figure 1 à la bibliothèque que toutes ces observations menées sur le livre prenaient sens. Que dire de ce livre ? Sa couverture est abîmée. C'est un

4. Régis Debray, *Introduction à la médiologie*, Paris : PUF, 2000, p. 104-105.

ouvrage de Gérard Genette, l'auteur de *Palimpsestes*, ce terme qui qualifie justement un support réinscriptible.

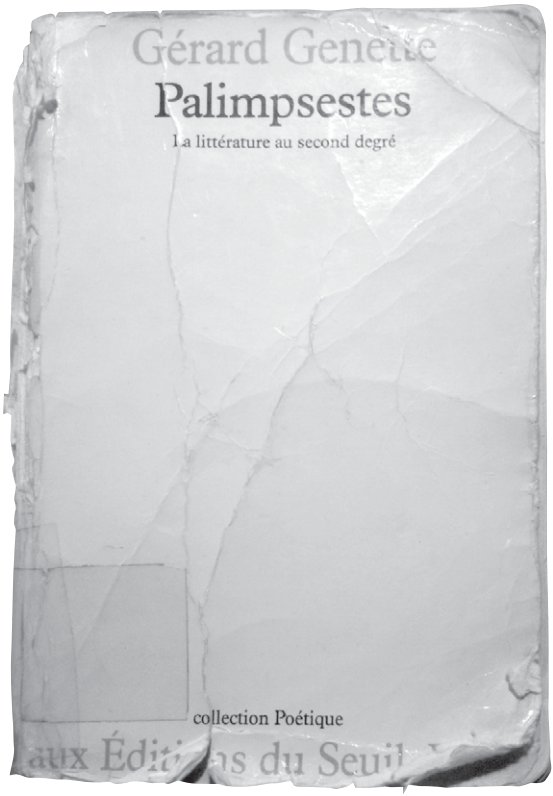


Figure 1. Couverture du livre *Palimpsestes* de Genette.

La couverture de ce livre est certes quelque peu abîmée. Sans tenir compte du contenu ni de l'auteur, en bibliothèque municipale, ce livre serait proche de l'étape de « désherbage » qui consiste à réorganiser les collections, donc à le retirer des rayons et à l'envoyer à la déchetterie. Ainsi, de la rotative offset à la benne à ordures, ce livre est passé par un ensemble de rayonnages et de

mains de lecteurs. Sa chance est d'être issu d'une collection de bibliothèque universitaire et non d'une bibliothèque municipale, les objectifs de ces deux lieux de médiation n'étant pas tout à fait identiques. Malgré ses défauts esthétiques, il existe d'autres critères d'appréciation qui relèvent de son contenu. Cependant, le lecteur, en voyant ce livre déposé sur le comptoir pour l'emprunter, ne peut s'empêcher de dire : « Il a vécu ce livre ! » et la ou le bibliothécaire de lui répondre : « Oui, comme vous le dites, il a vécu. » Le livre aurait donc une, voire plusieurs vies. C'est-à-dire que les précédents lecteurs y ont laissé des traces de leur lecture, de la tache de gras au surlignage en passant par les pages cornées. Le lecteur suivant appréciera ou non. Et ce lecteur pourra le lire et décider dans un autre contexte de parler de cette lecture à des collègues, à des étudiants ou à des amis. Ainsi, ce livre n'a pas une vie, il dispose de plusieurs vies en fonction du circuit de lecture qu'il emprunte, des lecteurs qu'il rencontre. Le livre circule par sa forme et par son fond, par les lettres imprimées et par les paroles du lecteur. À partir de l'observation de cette circulation physique ou conversationnelle du livre imprimé, recueillie dans des entretiens, nous nous sommes intéressés aux propriétés du livre pour essayer de comprendre ce qu'il en restait dans le cadre du numérique, non pas de celles de l'objet lui-même, mais de tous ces circuits qui l'accompagnent ou qu'il entraîne avec lui.

Ainsi, nous parlons d'une écologie du livre-échange qui s'éloigne des approches traditionnelles du livre et du rapport entre le lecteur et son contenu. « *Voilà qui est formidable ! Je pense que nos pratiques de lecture viennent en grande partie des pratiques de lecture qu'on a eues dans son enfance. Il y a un livre formidable sur l'histoire de la lecture*, L'Histoire de la lecture *d'Alberto Manguel.* » (Michèle). Comme nous sommes très attentifs à ce que nous disent les personnes dans le cadre des entretiens, nous avons relu *L'Histoire de la lecture* de Manguel. Mais en le relisant, nous nous sommes interrogés : Lit-on vraiment seul ? Le lecteur est-il isolé de son environnement ? Et si la lecture n'avait jamais été un plaisir solitaire ? Les ouvrages récents sur la lecture[5] décrivent

5. Marielle Macé, *Façons de lire, manières d'être*, Paris : Gallimard, Coll. « NRF essais », 2011.

un lecteur consommateur devenu éclairé. Dans ces approches, le moment de frottement individuel avec l'œuvre est confondu avec le mode d'existence de la lecture. Selon Roland Barthes, la figure de l'auteur prime celle du lecteur. « *La seule idée qu'on ait eue jusqu'ici du "lecteur" est vaguement projective : le lecteur "se projetterait" dans l'œuvre de l'écrivain (*"Hypocrite lecteur, mon frère", *ou encore, Bachelard :* "le lecteur est le fantôme de l'écrivain"*).* [6] » Mais dans ces approches, le lecteur est désocialisé. Des auteurs, tels que Chartier et Hébrard[7], ont ainsi publié des travaux sur les discours des pratiques de lecture sans laisser la parole aux lecteurs sur leurs pratiques.

Restituer la parole des lecteurs

Nos observations se sont déroulées pendant 7 ans sur tous les terrains de la vie du livre, auprès des professionnels et des lecteurs, tous aussi passionnés, tous aussi inventifs quand il faut échanger sur leurs passions. Cet ouvrage se veut la restitution d'enquêtes qualitatives (150 entretiens semi-directifs, des observations participantes et une cartographie du web du livre en France élaborée en 2010-2012[8]), d'un questionnaire en ligne (750 répondants) sur les pratiques de lecture et d'échange (numérique et imprimé) conduit en 2013[9].

Tous les entretiens mentionnés sont repris de ces deux enquêtes. Nous n'avons pas souhaité présenter le profil sociologique des lecteurs comme ont pu le faire Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal[10]. Décrire les positions sociales des lec-

6. Roland Barthes, *Œuvres complètes*, t. 4, p. 171.

7. Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture*, 1880-2000, 2e édition, revue et augmentée, Paris : Fayard-BPI, 2000, 762 p.

8. Réalisée au Médialab de Sciences Po dans le cadre du projet SOLEN (FUI) qui analyse les réseaux de circulation des livres imprimés et les formes de conversation-livre. Nous souhaiterions remercier tous les lecteurs qui nous ont communiqué avec enthousiasme leurs pratiques.

9. Réalisée au Médialab de Sciences Po dans le cadre d'une étude commandée par le MOTIF portant sur les pratiques de lecture du livre numérique.

10. Gérard Mauger, Claude Poliak, Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Vulaines-sur-Seine : éditions du Croquant, Coll. « Champ social », 2010, 537 p.

teurs constitue une approche classique (ou un point de vue), la circulation du livre qui mobilise et fait bouger les positions en constitue une autre, particulièrement amplifiée par le numérique ; et toutes ces approches constituent la vie sociale du livre.

Nous restituons ici les pratiques sociales autour et avec le livre imprimé ou numérique de lecteurs de 12 à 80 ans. Car télécharger un livre doit être considéré comme une pratique sociale. Ce travail, initié par les trois auteur·e·s de cet ouvrage a été complété par un projet sur le « prêt public d'œuvres numériques » porté par Mariannig Le Béchec, Florence Chérigny et Camille Alloing. L'observation des pratiques des lecteurs sur le web s'inscrit donc dans ce projet.

Dans ces paroles de lecteurs que nous avons étudiées, la conversation-livre unit là où le bien exclusif qu'est l'objet-livre semble séparer. D'où la contradiction entre, d'une part, une approche marchande qui se fonde sur des biens exclusifs et rivaux et, d'autre part, les idées, les émotions et les connaissances, qui sont des biens non rivaux et non exclusifs, des initiatives comme Wikipédia le démontrant aisément. La monnaie est faite pour séparer, pour délier les particularités des attachements entre vendeur et acheteur ; mais la conversation, elle, fait circuler et constitue des publics qui sont loin d'être une masse et qui peuvent s'associer, d'autant plus dans un univers de réseaux numériques. Dans notre propos, l'individu est passeur ; il est traversé par la monade livre[11]. Il est transformé par le livre et le livre est transformé par le lecteur. Les modalités de transformation sont multiples et désormais repérables à travers les traces. Ces transformations du livre sont l'une des conditions de survie de l'œuvre. Auparavant, le livre était fondé sur un auteur. Le libraire disposait d'un stock de livres. Le lecteur venait « consommer » ce livre. Notre propos ici n'est pas de proposer une définition théorique de ce qu'est la « lecture sociale ». Cet ouvrage souhaite montrer que le livre s'accompagne en réalité de la conversation, qu'il circule et que le lecteur est acteur de cette circulation physique et conversationnelle du livre. Ces pratiques ne sont pas nées

11. Gabriel Tarde, *Monadologie et sociologie*, Paris : Les empêcheurs de penser en rond, 1999 (1re éd :1893), 150 p.

avec le numérique, mais nous avons dorénavant la possibilité de les observer en continu avec le numérique. Nous assistons ainsi au passage d'une économie de l'attention, largement maîtrisée par les médias de masse et par la chaîne du livre, à une « écologie du livre-échange », où le lecteur cherche à s'immerger dans un univers commun avec d'autres lecteurs. Or, ces pratiques ne sont pas issues du web dit « 2.0 ». La conversation existait déjà, dans les salons, les lectures publiques, les clubs de lecture. La circulation existait déjà quand les livres étaient revendus, donnés, prêtés, mis à disposition. Ce qui diffère, c'est que le numérique permet de suivre cette circulation et de la rendre visible.

Lire laisse des traces sur le web

Nous avons rencontré des lecteurs nous racontant leur joie et leur déception de voir apparaître, disparaître ou réapparaître un livre sur un site web d'accompagnement d'échange de livres tel que bookcrossing.com.

Il existe en effet quantité de traces sur le web, très infimes et très développées à la fois, comme des blogs de lecteurs, des sites web de vente et d'échange en ligne, des collectifs qui se créent autour de genres, d'auteurs, de séries, de plateformes de publication d'avis, de ses propres écrits… Le numérique nous oblige à reconsidérer le modèle précédent, certainement issu d'une fiction, mais qui constituait tout un système de positions, de médiations établies et de rentes. Selon nous, les débats sur la propriété intellectuelle ne parviennent guère à se débloquer, car ils reposent en grande partie sur cette fiction qui ne rend pas compte des vies du livre que nous souhaitons restituer ici.

En 2010, les lecteurs nous parlaient de leurs pratiques d'usage du livre et de lecture d'un objet-livre imprimé. En 2012, les lecteurs nous parlaient de leurs pratiques d'usage du livre et de lecture d'un objet-livre numérique. Ces pratiques de lecture sur papier se retrouvent-elles avec le livre numérique ? C'est ce que nous souhaitons interroger, en montrant que, face à la prolifération des pratiques, les plateformes tendent à centraliser l'accès et

la circulation du livre alors même que les éditeurs n'encouragent pas ces pratiques ordinaires.

Posséder un livre peut renvoyer à l'image d'Épinal d'un lecteur éduqué, seul derrière son bureau ou dans son fauteuil au coin du feu, tout entier inspiré ou aspiré par sa lecture. Mais ce lecteur pourrait très bien, selon Chartier, se trouver au milieu d'une taverne, chopine à la main. Le livre circule, le livre est lu, le livre est issu de la production populaire. Le lecteur peut lire pour ses compagnons, le lecteur peut imprimer. Au XVIe siècle, déjà, le format livre n'est donc pas le seul format de lecture.

Pour nous, le livre, ou l'écrit imprimé, a une circulation physique qui côtoie de très près une circulation que nous nommerons « conversationnelle ». Lecture à voix haute, mais également conversation, le livre fait parler de lui, de l'auteur, des personnages, du style : lire c'est parler.

La conversation-livre est orientation, apprentissage et expression. Cette conversation s'installe dans le quotidien des lecteurs, dans l'intimité d'un couple, dans l'échange entre un enfant et sa grand-mère. Cette lecture s'associe à la découverte pour le lecteur, elle peut s'organiser dans des lieux formels comme un cercle de lecture, ou *via* des échanges moins formalisés que sont les échanges entre blogueurs, les commentaires sous les vidéos YouTube ou des « pads » sur Wattpad.

Lire un livre est donc une forme d'appropriation. Le lecteur n'est pas passif. Écrire une critique, un résumé ou réécrire un livre est une forme d'engagement assez fort ; en parler est peut-être plus aisé pour le lecteur.

Lire, c'est écrire, au sens de publier

Afin de ne pas oublier ses livres, pour ne pas perdre cette expérience intime de lecture, pour garder une trace, Cécile a ouvert un blog. « *L'une des raisons pour lesquelles j'ai écrit "Quoi de neuf ?", c'est pour garder une trace des passages de livres que j'ai aimés. Avant, je cochais des paragraphes au crayon papier, donc maintenant, au lieu de cocher les bouquins, je mets les passages sur le net. Souvent, je cite des extraits du livre quand je fais une critique.* » L'objet-livre et son

contenu, de la vie des personnages à des extraits, font entrer le livre dans l'expérience intime du lecteur, dans sa relation au texte à un instant *t* et bien au-delà de ce moment de lecture.

Cette expérience individuelle et intime de la lecture mobilise beaucoup de références au passé et laisse des traces, bien des années après.

Une relation de sensualité se crée d'abord à partir du toucher et de l'odeur du papier, et cela suffit pour que le livre porte avec lui une atmosphère, une ambiance. Puis, ce ressenti face au livre emporte le lecteur vers sa jeunesse, vers ses lectures passées. Relire les livres à plusieurs années d'intervalle permet de confronter son avis, son état d'esprit parfois disparu. Ai-je moi-même changé ? Ces livres ne quittent pas les bibliothèques personnelles, ils ne se revendent pas, ils ne se lâchent pas.

> *C'est l'histoire d'un mec qui monte dans l'échelle sociale et ne trouve pas finalement ce qu'il veut. Ce roman, je l'ai lu 4 ou 5 fois. Il me pose plein de questions sur ma carrière ou sur des choses que j'avais envie de réaliser. Un personnage que tu vois comme un salaud, tu réalises que c'est un personnage aux prises avec des questionnements beaucoup plus profonds. Tu le vois comme un autre personnage que tu redécouvres.* (Florentin).

L'objet-livre et son histoire s'entremêlent. Le livre accompagne donc le lecteur dans sa vie, la vie du lecteur se façonne au fil de ses lectures. Il existe le moment pour lire un livre et un moment pour lire ce livre. La lecture d'un livre a sa temporalité spécifique. Si un livre arrive un jour qui n'est pas son jour de lecture, il ne sera lu que quelques mois plus tard. « *Ce que j'aime, c'est lire le livre au moment où j'ai envie de le lire. Je ne me force jamais à lire un livre.* » (Rémy, membre de PocheTroc). Ce rapport intime au livre, qui en fait une expérience particulière, ne repose pas sur la taille de l'ouvrage ou le temps que le lecteur peut lui accorder, mais, telle une histoire d'amour, sur l'art du « bon moment », du *kairos* dans la vie d'un lecteur.

Pour rencontrer le bon livre, le lecteur publie, rend public un supplément pour orienter les autres lecteurs, en leur livrant un peu de son expérience intime de lecture. Et le support numérique

semble particulièrement adapté pour faire circuler ces écrits. Cette activité d'écriture sur le web accompagne la conversation-livre. Le livre finit par s'étendre, par se distribuer dans de multiples supports et contextes, à travers tous ces écrits nés avec lui ou autour de lui. Son influence se traduit dans cette capacité à inspirer de nouveaux écrits qui, en retour, par leur circulation, amplifient aussi cette influence. Les modalités de publication aisée du « web 2.0 » sont désormais passées dans les habitudes et toute opinion, avis, recommandation peut laisser une trace écrite, parfois très élaborée. La qualification de « critique » peut faire référence à un discours très formel dans laquelle les lecteurs publiants ne se reconnaissent pas nécessairement. Le principe est de partager une expérience dans un univers de goûts.

Partager des goûts

Les échanges autour du livre ne sont jamais transversaux à tous les milieux ni à tous les réseaux sociaux. La sociologie des goûts et les effets de classement et de différenciation sont très marqués, sans pour autant renvoyer nécessairement à des catégorisations sociales a priori. Les lecteurs sélectionnent selon leurs goûts et se connectent à des groupes sociaux réels ou « virtuels » qui leur permettent de se reconnaître. Les genres sont, sur le plan de l'offre, la réponse à cette logique de distinction sociale, et les vies de communauté que nous avons pu observer sont particulièrement actives lorsque certains goûts sont partagés. Le numérique amplifie les possibilités pour ces collectifs émergents de vivre leur passion en jouant le jeu de la distinction, qui peut être infinie dès lors qu'on se passionne pour un domaine précis. La science-fiction et l'*heroic fantasy* ont leurs amateurs, qui aiment à se retrouver en communautés, mais qui, très vite, se séparent pour traiter de sous-genres nettement plus pointus au sein d'un cadre devenu trop général, comme nous l'observons sur la plateforme Wattpad. Les best-sellers ne génèrent pas ces effets communautaires en général. Cependant, lorsqu'ils sont basés sur une série récurrente ou un auteur fétiche, ils peuvent aussi déclencher des phénomènes de fans

de forte intensité. Nous pouvons citer ici l'exemple de la série Harry Potter et des *fanfictions* rédigées par les lecteurs à partir de cet univers.

Interroger la stagnation du livre numérique

Les acteurs professionnels du livre utilisent les méthodes du marketing pour focaliser l'attention sur certains titres. Mais face au best-seller se développe également le long-seller. La particularité de ce dernier est d'être recommandé par le bouche-à-oreille et d'être qualifié de succès par les libraires. Il nous faut donc comprendre plus précisément comment fonctionne cette écologie du livre-échange, c'est-à-dire les échanges monétaires, sociaux et affectifs créés à partir du livre.

> *Aujourd'hui, on a une offre pléthorique, et, du coup, comment faire son choix ? On a une économie de plus en plus violente, en ce sens où les livres partent très rapidement. Ils restent en moyenne un ou deux mois en tête de gondole et ils disparaissent. Je suis toujours étonnée avec les « Filles du Loir », on a invité des auteurs majeurs et en même temps, les livres sont très peu disponibles, sauf dans quelques librairies. Ce sont des livres qui ont disparu. Notre seule ambition est de remettre sur les tables un livre qui nous paraît indispensable dans la formation de lecteur de tout un chacun.* (Marine).

La critique (car la justification est toujours prise dans un jeu de critiques, selon Boltanski et Thévenot[12]) peut également porter sur l'importance du travail fourni selon les secteurs d'édition. Cet avis est alors moins professionnel sur le plan numérique que sur le plan du travail d'édition des contenus qui est requis dans certains secteurs, ici le secteur jeunesse, qui ne se retrouverait pas dans les publications adultes. Pour Yvan, le jugement est sévère :

12. Luc Boltanski, Laurent Thévenot, *De la justification*, Paris : Gallimard, 1991, 496 p.

On sait que, dans les livres jeunesse ou la BD, derrière y'a des mecs qui ont codé, qui ont conçu, qui ont dessiné, qui ont fait un effort sur la mise en page, qui se sont adaptés au support et qui proposent un service qui est quand même un plus par rapport au papier. Sur les livres adultes, je ne vois pas, si ce n'est que c'est la version numérisée qui a servi à l'imprimeur. Ils font beaucoup les pleureuses, mais ils se font une belle marge. Après y'a des absurdités de prix : ils vont être beaucoup plus chers. Alors qu'il est en poche depuis X temps, la version numérique, elle, est au triple. Y a des trucs bizarres, et ça, moi, je suis très sensible à cette politique-là.

La faiblesse de l'innovation autour du livre numérique ou l'homothétie entre le papier et le numérique font apparaître chez le lecteur le sentiment de fournir une rente de situation aux éditeurs. Le processus d'impression étant largement numérique depuis un certain nombre d'années, l'éditeur a donc réutilisé les mêmes fichiers pour les vendre à un prix considéré comme excessif. Pour le livre imprimé, il faut rappeler que des lecteurs soulignaient le travail de mise en page effectué par de petites maisons d'édition. Chez ces lecteurs avertis, ce travail demeure important pour l'acte d'achat.

Mutation des médiations pour l'orientation dans l'offre

Mais pourquoi ces plateformes semblent-elles prendre le pas sur les éditeurs et les libraires français ? Les récits que nous avons recueillis ont fait apparaître des types très différents de relations avec les services, les acteurs, les réseaux qui servent à s'orienter dans une offre. Ce point est très important pour les médiateurs, qui ont structuré pendant des décennies, voire des siècles, ce secteur du livre : quel rôle est encore possible pour eux (éditeurs, libraires, critiques) parmi l'ensemble des médiations anciennes et nouvelles ? Comment s'inspirer des pratiques observées dans ce contexte de transition pour mettre en place des stratégies adaptées ? La discussion porte ici sur les acteurs de la remédiation

(Bolter et Grusin[13]) qui évoluent, ne l'oublions pas, tant l'innovation est active dans ce domaine porté massivement par les tendances du web participatif, où les contributions des uns et des autres peuvent devenir des ressources pour tous. Par ailleurs le développement du web de données[14] peut avoir des incidences sur les métadonnées liées au fichier livre. Ces descriptifs du fichier permettront à terme d'affiner les modèles de classification propres au lecteur et les recommandations faites par les dispositifs techniques que sont les plateformes.

Le rôle des blogs et des réseaux sociaux numériques, au sens de plateformes, est une des innovations essentielles depuis les années deux-mille. De fait, le circuit de la recommandation et, dans le même temps, de l'orientation en matière de choix de lecture a été profondément modifié. Selon les plateformes et selon les stratégies d'usage de ces plateformes par les lecteurs, le style et le poids de la recommandation peuvent varier sensiblement. Les discussions sur Facebook, peu présentes en 2010 chez les lecteurs de livres imprimés, se confirment en 2012 avec l'étude sur les livres numériques. D'autres sites web apparaissent comme Goodreads, dont la page Wikipédia, traduite dès 2013 en gallois, dut attendre janvier 2017 pour être créée dans la version française de l'encyclopédie ! Goodreads, compagnie d'Amazon créée en 2007, est une application de catalogage social comme Sens critique. Le principe demeure le même : un lecteur, qui peut se connecter *via* un compte Google ou Amazon ou en téléchargeant l'application sur l'App Store ou Google Play, expose ses lectures, met des commentaires, peut synchroniser sa lecture en cours (je suis à telle page). L'objectif est clairement affiché par le site web : « Meet your next favorite book ». En croisant les données des autres membres, l'application doit pouvoir vous proposer votre prochaine lecture, voire votre livre favori.

La relation de conseil du libraire et la connaissance de sa clientèle y sont donc déléguées à un algorithme. L'orientation se

---

13. Jay David Bolter, Richard Grusin, *Remediation : Understanding New Media*, Cambridge : MIT Press, 2000, 312 p.

14. Marie-Laure Théodule, « Le web va changer de dimension », entretien avec Tim Berners-Lee, *La Recherche*, n° 413, 2007, p. 34-38.

précise. Le contraste avec les médiations traditionnelles comme le libraire reste très marqué, et l'on constate aussi une forme de division du travail où la combinaison des rôles peut continuer de se manifester, mais au détriment du chiffre d'affaires du libraire. Ces algorithmes peuvent paraître plus pertinents pour s'approcher des goûts des lecteurs. Les lecteurs le mentionnent : le libraire, ils ne le connaissent pas, ils n'ont peut-être pas les mêmes goûts.

Le fil conducteur autour de ces vies du livre

Face à la prolifération des pratiques que nous venons d'évoquer et des observations menées, notre lecteur serait en droit de se demander si nous n'allons pas lui proposer une liste à la Prévert. Ne faut-il pas admettre notre désarroi à classifier et à catégoriser toutes ces pratiques conversationnelles et de circulation du livre ou autour du livre ?

Le livre dans la vie d'un lecteur n'a pas qu'une histoire, qu'une pratique de lecture. Pratiques et objets sont protéiformes et les récits que nous avons recueillis en donnent une bonne illustration. Cet objet-échange, prétexte, objet et déclencheur d'échanges, nous contraint à décomposer un peu plus précisément l'amitié entre lecteurs, la sympathie à la base de tout commerce. Don, attention, orientation dans un univers proliférant, meuble qui marque l'habitation, propriété à des degrés divers et enfin produit recyclé, d'occasion. Voilà la circulation de l'objet que nous allons suivre. Nos enquêtes ont révélé une multiplicité d'échanges informels ou organisés qui ajoutent une valeur à l'expérience de la lecture : celle du partage.

Dans la vie 1, *Circulation de l'objet-livre*, nous nous intéresserons aux modes de circulation physique qui permettent de comprendre comment une écologie de l'attention collective se construit avec le système éditorial professionnel, mais aussi avec toutes les pratiques ordinaires qui servent à orienter, à focaliser l'attention et à favoriser la circulation d'un bien par le don.

Dans la vie 2, *Le livre a une vie après la lecture*, nous mettrons l'accent sur les vies du livre après la lecture. Meuble dans une habitation, il devient portatif avec le numérique tout en étant

empêché de circuler entre les lecteurs. Pourtant, le livre d'occasion possède une vie infinie dont le numérique et certaines entreprises ont su s'emparer.

Dans la vie 3, *Quand la parole du lecteur enrichit le livre*, nous détaillerons, à travers la parole, l'écoute et le regard du lecteur, la circulation des avis, des impressions, des recommandations, le partage d'expériences de lecteur plus proches de la conversation. Les réseaux numériques permettent une vie intense sur ce plan, indépendamment de la circulation du livre physique. Lecteurs, amis, auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires participent ainsi d'un écosystème d'attention et de conversation largement numérisé.

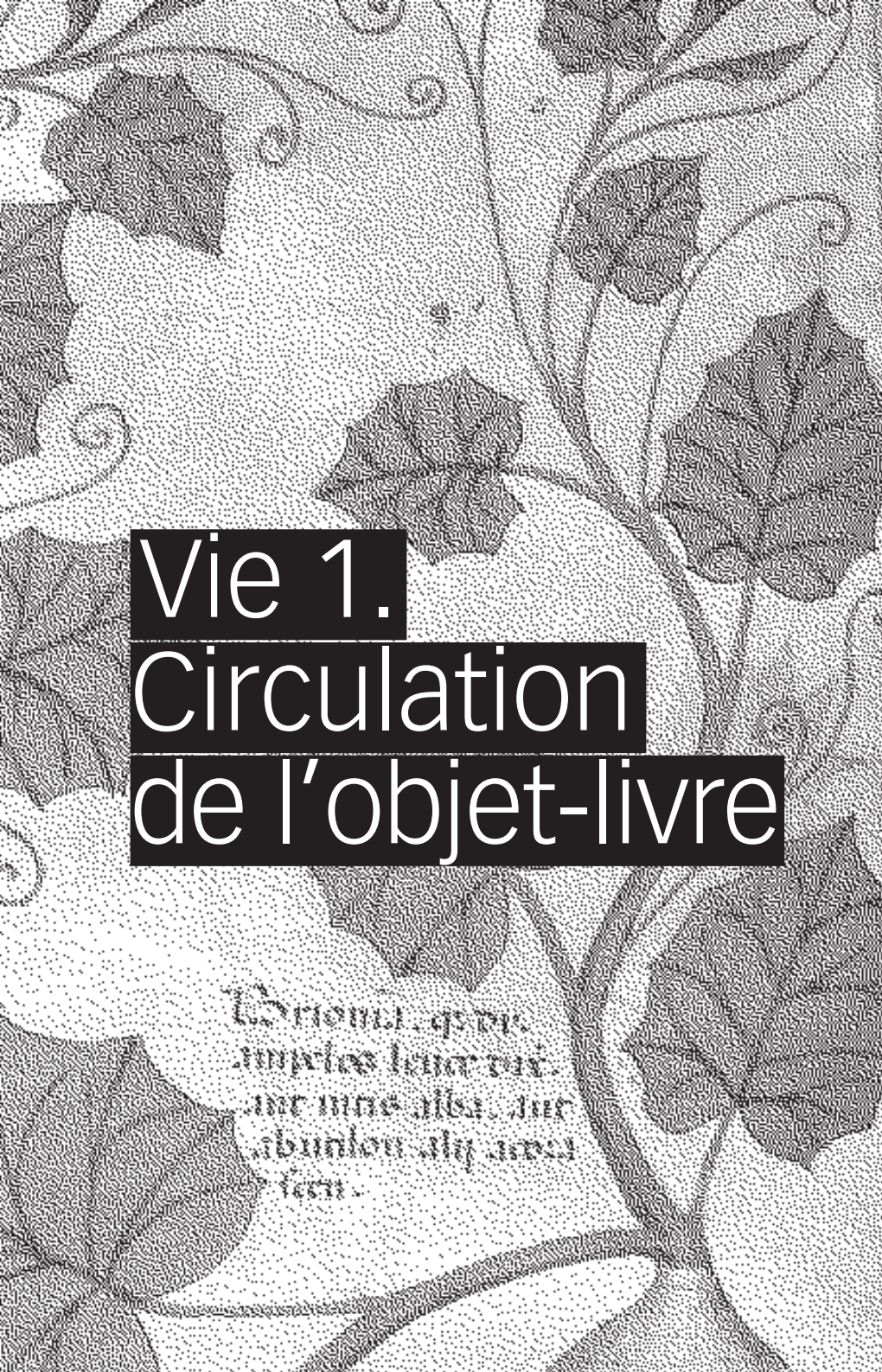
Dans la vie 4, *Lire, une expérience intime à partager*, de la parole nous passerons à l'écriture sur le web, celle qui permet de se rapprocher des autres lecteurs, de partager une expérience intime, des goûts et qui laisse des traces sur le web.

Nous montrerons donc que le livre circule dans sa forme physique et dans les conversations des lecteurs. Le livre est un bien matériel qui possède des valeurs non exclusivement économiques, qui l'accompagnent en tant qu'objet et bien d'expérience. Au sein de communautés de lecteurs, aux caractéristiques extrêmement variées, se mêlent et s'entremêlent la conversation autour d'un livre, l'écrit sur un livre et la circulation de l'objet-livre. Il existe toujours une double circulation entre la matérialité de l'objet et l'immatérialité de la pratique de lecture, entre l'échange de biens et d'avis, car lire un livre ne signifie pas uniquement l'acheter ou l'emprunter à la bibliothèque, c'est également le recevoir d'un autre lecteur.

Nous nous intéresserons au passage des formes d'enrichissement du livre par les pratiques des lecteurs vers le numérique. Les transformations des pratiques de lecture du livre ne concernent pas exclusivement le changement de support avec le livre numérique, mais, de manière plus large, la numérisation de tout l'environnement autour du livre, de l'auteur au lecteur. Si la chaîne classique de production et de diffusion des œuvres connaît des mutations avec la montée du numérique, les pratiques de lecture se modifient également avec l'apparition de dispositifs permettant à chacun de s'exprimer, de réseaux sociaux numériques

(blogs littéraires ou plateformes) que les lecteurs investissent. Les formes de conversation autour des livres, qui préexistent à l'arrivée du web *via* les relations interpersonnelles ou les collectifs plus formels tels que les cercles de lecture, trouvent aujourd'hui des formes d'expression renouvelées qu'il convient d'interroger comme des formes de lectures sociales médiatisées *via* le web.

Les pratiques des lecteurs dans un environnement numérique sont déjà bien installées. Pourtant, tout cela se déroule autour du livre imprimé alors que le livre numérique ne parvient que difficilement à séduire le grand public. Peut-être n'a-t-on pas su voir la passion et la vie qui irriguaient déjà les réseaux d'échange autour du livre et qu'il faudrait désormais prendre plus au sérieux pour exploiter autrement les ressources du numérique, au lieu de se contenter de reproductions de livres homothétiques. La question posée par la distribution de masse n'est pas la même que celle d'une dynamique d'échange où chaque acteur pourrait retrouver une place originale à condition de savoir l'inventer avec à la fois audace et compréhension des contraintes. Or, le constat est bien là, le livre dans sa version numérique est freiné dans sa circulation et nous l'illustrerons en conclusion à travers une boussole représentant les controverses autour du livre numérique.



Vie 1. Circulation de l’objet-livre

Le livre-échange

Vies du livre & pratiques des lecteurs

Mariannig Le Béchec
Dominique Boullier
Maxime Crépel

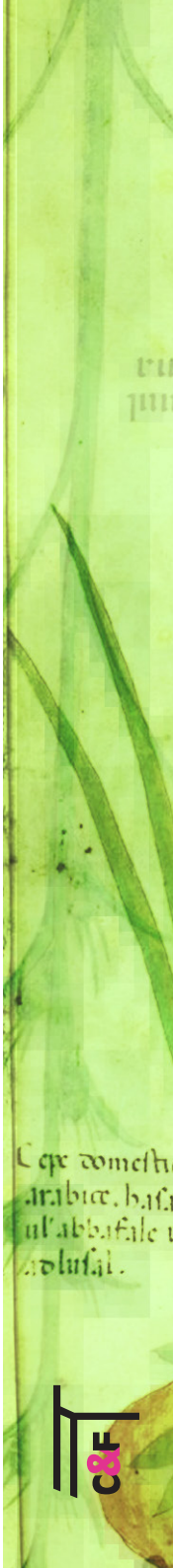
Les livres, comme les chats, auraient neuf vies. Leur passage en librairie dure quelques semaines, mais une autre vie commence dans les mains des lecteurs et des lectrices. Aimer un livre, c'est le prêter, l'offrir, le recommander, en parler, le commenter sur son blog, le présenter sur YouTube ou dans un cercle de lecture, et puis le poser sur un rayonnage ou le laisser quelque part, en quête d'une autre vie.

Au travers des témoignages de lecteurs-échangeurs, se dessine tout un panorama des usages du livre, et des changements provoqués par internet et le livre numérique. *Le livre-échange* met en lumière une écologie de la lecture, dans toute la diversité des pratiques.

Mariannig Le Béchec est maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Poitiers et membre du CEREGE depuis 2011. Ses recherches portent sur les usages ordinaires, le traitement de l'information et des données sur les thématiques de la lecture/écriture numérique. (Photo Ricardo Esteves).

Dominique Boullier est professeur des universités en sociologie, linguiste, chercheur senior au Digital Humanities Institute de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL). Ancien directeur de Costech, UT Compiègne, de Lutin User Lab, Cité des Sciences, et directeur scientifique du Médialab de Sciences Po avec Bruno Latour (2008-2013).

Maxime Crépel est sociologue, ingénieur de recherche au Médialab de Sciences Po. Ses travaux portent sur les usages du numérique. Il a participé à plusieurs projets d'étude sur les réseaux sociaux et les pratiques de publication de contenus en ligne, les usages du livre numérique et du téléphone mobile, ou les identités numériques.

CULTURE**NUMÉRIQUE**

ISBN 978-2-915825-76-3
22 euros
imprimé en France
http://cfeditions.com